



UNIVERSITE A/MIRA-BEJAIA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Faculté des lettres et des sciences humaines
Département de Français

Mémoire élaboré en but de l'obtention du
Master en Sciences des textes littéraires

***Soumission de Michel Houellebecq : un roman
moderne de la désillusion ?***

Présenté par : KHELOUFI Salim

Encadré par : ZOURANENE Tahar

DEVANT LES MEMEBRES DU JURY :

M. MEHFOUF.

Mlle. BELHOCINE.

Année universitaire : 2015/2016

Tables des matières

| | |
|--------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Introduction générale..... | 03 |
| | |
| Chapitre premier : Le Héros problématique..... | 06 |
| 1. La notion de personnage..... | 07 |
| 2. L'identification de François comme personnage principal..... | 08 |
| a. Qualification différentielle | 08 |
| b. la distribution différentielle..... | 09 |
| c. L'autonomie différentielle..... | 10 |
| d. La fonction différentielle..... | 11 |
| 3. Le héros problématique..... | 11 |
| | |
| Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque..... | 17 |
| 1. Le langage lyrique..... | 18 |
| 2. L'isotopie de la désillusion dans <i>Soumission</i> | 19 |
| a. Le thème de La femme..... | 20 |
| b. La poétique du politique..... | 21 |
| c. Le thème du désespoir..... | 22 |
| 3. Philosophie de l'absurde où le mythe de Sisyphe..... | 24 |
| a. Le monde absurde..... | 24 |
| b. L'homme absurde..... | 26 |
| | |
| Chapitre troisième :La narration à l'œuvre de la désillusion..... | 28 |
| 1. Le narrateur : statut et focalisation..... | 28 |
| 2. La fonction idéologique du narrateur de <i>Soumission</i> | 31 |
| 3. Les anachronies narratives à l'œuvre de la désillusion..... | 34 |
| 4. <i>Soumission</i> , un titre proleptique | 38 |
| | |
| Conclusion..... | 42 |

Introduction générale

Introduction générale

Le roman est un microcosme infini dans lequel peut se créer tout ce qu'un homme puisse imaginer, il n'est pas soumis à des limites, ni dans le temps ni dans l'espace, c'est-à-dire qu'il possède le pouvoir de se déplacer dans le temps et l'espace à sa guise. Tout ce que l'homme peut imaginer mais ne peut le matérialiser, trouve la possibilité d'être dans le roman.

En cela le roman est une création de l'homme qui ne cherche qu'à déverser ses pensées afin de les partager et les révéler au grand jour. Nous dirons donc que ce monde romanesque partagerait les mêmes croyances que son créateur.

Notre société actuelle, nous le croyons, est semble-t-il de plus en plus galvaudée par des gouverneurs qui s'autoproclament garant de l'humanité, de sa civilisation et de sa liberté. Nous assistons à sa perte, la condition humaine se retrouve en réalité dans la plus affligeante situation de dépravation qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Le roman de la désillusion se centre sur cet aspect, une société dégradée par ses commandants qui n'ont réussi qu'à pervertir l'homme. Ce genre de roman se caractérise par son exigence éthique au ton parfois tragique, voire apocalyptique. Son auteur recherche souvent à éveiller l'esprit du lecteur, afin qu'il puisse lui aussi voir ce dessein fataliste mais tout autant réaliste.

Notre corpus est un roman de 300 pages, composé de cinq parties, elles-mêmes divisées en courts chapitres. « *Soumission* » de Michel Houellebecq s'inscrit dans le genre que nous venons d'évoquer. Dans ce roman, Houellebecq met en scène *François* un jeune professeur de littérature Française spécialiste renommé de Huysmans, dépourvu de tout lien social et familial. Ce personnage sur un ton de désespoir, nostalgique de cette France qu'il n'a connue que par la littérature, s'en prend violemment à tout ce qui peut appartenir de près ou de loin à cette soi-disant civilisation occidentale, qu'il pense aveuglée par l'individualisme et sa quête incessante de la richesse qui la prive de toute liberté. Une liberté qui par contre se trouve être

Introduction générale

l'emblème officiel de l'occident. Les événements se déroulent dans la France de 2022 qui se voit après de pénibles élections présidentielles être gouvernée par le leader du parti de la *Fraternité musulmane*. Un président français musulman modéré, qui quelque mois après son élection commence à réformer des secteurs stratégiques comme l'économie et l'éducation. Le personnage principal se pose dans ce roman comme simple observateur des événements qui secouent cette civilisation habituée à d'autres mœurs. Il s'empresse de voir ce que donnera de nouveau cette nouvelle ère qu'apportera l'Islam, ce qui le poussera à une possible conversion.

Romancier, essayiste, poète lu dans le monde entier, Michel Houellebecq a reçu le prix Goncourt pour son roman, *la carte et le territoire*, en 2010. Jugé misogyne, raciste et amoral, M. Houellebecq, expert en scandale, est un auteur sujet à la polémique à chaque œuvre parue sous sa plume. Sous un succès public et médiatique, l'auteur tarde à faire son entrée dans les universités française et se voit boudé par les chercheurs. Bruno Viard, professeur de littérature à l'université Aix-Marseille et auteur de la thèse « *Les tiroirs de Michel Houellebecq* », pense qu'il y a une sorte de dédain universitaire vis-à-vis de M. Houellebecq, selon lui, le succès populaire dont bénéficie l'écrivain ne l'aide pas à trouver sa place dans les universités française. Certains parlent du cynisme de l'écriture de Houellebecq, et du caractère à la fois brut et acéré de l'écriture houellebecquienne qui serait la cause de ce soi-disant dédain universitaire, quoi qu'il en soit, il reste l'un des auteurs français les plus traduits dans le monde, malgré ce « Snobisme intellectuel français ».

La réception de ses romans dans l'espace germanophone ne cesse de s'accroître aussi bien dans la presse que dans le champ universitaire. Ce qu'apporte l'écrivain à la littérature c'est le schéma analytique dont ses œuvres ont besoin pour leurs élaborations lesquels sont les trois ingrédients qui forment le corps social ; le politico-économique, le sociétal et le culturel. C'est cet ensemble qui selon quelques critiques détermine le capital symbolique de Houellebecq et sa réception dans les champs culturel et universitaires germanophones. Houellebecq ne laisse pas indifférents les européens, sur le plan littéraire puisque sur les quatre colloques internationaux qui lui ont été consacrés seulement un seul a été organisé en France. Selon Antoine Jura

Introduction générale

Houellebecq a fait revenir la littérature française sur le podium européen et « *les réactions universitaire à l'étranger sont plus rapides car les lecteurs avisés ne s'embarrassent pas du raffut médiatique, et ont un rapport beaucoup plus immédiat avec le texte* ». ¹

On suppose que le roman de la désillusion comme pour tout autre genre doit obéir à la force intime qui l'instaure et aux éléments qui le composent : le temps, l'espace et le héros, ainsi chacun de ces éléments participe à l'élaboration de la totalité. Nous dirons donc que la structure est un instrument de signification.

Cependant, pour toute structure signifiante, il existe un code qui permettrait de découvrir l'appartenance du genre du roman. Une investigation est donc imposée à travers les schèmes de l'art romanesque. Depuis que la nouvelle critique a approuvé certaines approches des sciences humaines la critique littéraire s'est retrouvée en proie à la vision sociologique qui informe sur les étapes évolutives de la civilisation, la psychologie de l'homme, et les formes signifiantes de l'imagination rêveuses de l'homme. C'est donc par plusieurs éléments déterminants que le nouveau lecteur tente de dénicher l'agencement structural de l'œuvre, son implication thématique... etc.

L'intitulé de notre mémoire sera donc : « *Soumission de Michel Houellebecq : un roman moderne de la désillusion ?* ». Nous allons donc essayer de démontrer le poétique de la désillusion qui tant à être appliquée pour en arriver à ce genre de roman.

Pour ce faire, nous allons étudier dans un premier chapitre le personnage pour déceler les caractéristiques du héros problématique. Dans un second chapitre, nous tenterons de rechercher les éléments qui gravitent autour de l'isotopie de la désillusion et enfin dans un dernier chapitre, nous tenterons de déceler la stratégie narrative dans le roman *Soumission* pour cerner les anachronies narratives en rapport direct avec la désillusion.

¹ <http://www.slate.fr/story/96947/universitaires-michel-houellebecq>.

Chapitre premier :

Le Héros problématique

1. La notion de personnage

2. L'identification de François comme personnage principal

a. Qualification différentielle
b. la distribution différentielle

c. L'autonomie différentielle

d. La fonction différentielle

3. Le héros problématique

Dans ce chapitre nous essayerons d'étudier le personnage François à l'aide des clés conceptuelle de la sémiologie, notamment à travers la grille d'analyse de Philippe Hamon pour déterminer que ce personnage répond aux critères essentiels qui font de lui un personnage principal. Dans un second temps, nous essayerons de consacrer à ce même personnage une approche sociologique pour mettre en évidence son apport considérable en terme de désillusion qui infère à ce roman, et ce en revisitant les théoriciens de la sociologie littéraire

1. La notion de personnage

Le personnage est un élément indispensable dans la création et l'organisation d'une histoire, le personnage à la fois crée l'histoire et la subit comme dira Yves Routier : « *toute histoire est histoire des personnages* »¹. Plusieurs études ont été faites sur la dimension du personnage en l'assimilant à différentes appellations et approches.

Les travaux de Vladimir Propp sur le conte ont ouvert la voie aux études sémiologiques sur le personnage, ainsi il identifie sept sphères d'action déterminant les différents rôles remplis par les personnages de ces contes, différenciant ainsi l'être représenté par le personnage de la fonction de ce dernier dans l'ensemble du texte. A.J.Greimas en reprenant et en synthétisant les travaux de Propp arrive à un modèle plus simple, choisissant les concepts d'actant et d'acteur pour désigner le personnage. Philippe Hamon quant à lui en s'inspirant de l'analyse structurale développera la sémiologie. Il définit le personnage comme étant un signe et en même temps un ensemble de signes se regroupant à l'intérieur du texte. Le personnage en tant que signe se définit par des restrictions sélectives : linguistique, logique, esthétique ou idéologique. Puis en tant qu'ensemble de signes dont on peut décrire la distribution ; combinaison, opposition... le personnage a donc une dimension, voire une constitution, sémiologique.

1 Y. Routier, *Introduction à l'analyse du roman*, 2^{ème} édition, Paris Dunod 1996.

Chapitre premier : Le Héros problématique

Dans son ouvrage *Texte et idéologie*, Hamon souligne la difficulté de donner forme au concept pourtant élémentaire qu'est celui de héros. Le terme a deux acceptations selon lui, qu'il faut distinguer : d'abord l'acceptation générique puis l'acceptation structurelle, par laquelle on désigne plutôt le personnage principal d'un récit. C'est principalement sous cet angle qu'Hamon aborde le concept de héros :

« On le voit, le problème du héros, au sens restreint et précis ou il faudrait sans doute le prendre, au sens de « personnage mis en relief par des moyens différentiels », de « personnage globalement principal », relève à la fois de procédés structuraux internes à l'œuvre (c'est le personnage au portrait plus riche, à l'action plus déterminante, à l'apparition la plus fréquentes, etc.). Et d'un effet de référence axiologique à des systèmes de valeurs (c'est le personnage que le lecteur soupçonne d'assumer et d'incarner les valeurs idéologique « positives » d'une société – ou d'un narrateur- à un moment donné de son histoire) »¹.

Pour notre travail et parmi toutes ces analyse faites sur la notion de personnage, celle de Philippe Hamon semble le mieux convenir à notre objet.

11. L'identification de François comme personnage principal

Philippe Hamon proposera cinq paramètres pour distinguer et hiérarchiser les personnages, il s'agit notamment :

a. Qualification différentielle :

Un personnage à la qualification différentielle signifie qu'il possède des qualités dont le reste du « personnel » du roman est dépourvu. Le héros est nommé, décrit physiquement et psychologiquement ainsi que porteur d'une marque qui le distingue (que ce soit une blessure, un objet, etc.), tandis que les personnages occupant une place plus basse dans l'échelle hiérarchique du roman sont anonymes, peu ou pas décrits et sans marque distinctive. Les antécédents du héros, c'est-à-dire leur analogie, leur enfance, etc., sont généralement plus étoffés, ce qui contribue à approfondir leur description.

¹ P. Hamon, *Texte et idéologie*, Paris, PUF, 1984.

Chapitre premier : Le Héros problématique

Dès le début du roman et plus précisément la première page le personnage central de *Soumission*, qui n'est autre que le narrateur, commence par présenter le domaine dans le quel il baigne « la littérature » et dans le même temps il nous renseigne sur son statut intellectuel :

« je soutins devant le jury de l'université Paris IV – Sorbonne ma thèse de doctorat : Joris-Karl Huysmans, ou la sortie du tunnel » (p.11).

Tout de suite après, nous nous retrouvons devant sa description psychologique indirectement représentée, en effet il décrit les agissements et les pensées des autres pour les renier chez lui :

« pour tous ceux qui terminent leurs études [...] hypnotisés qu'ils sont par le désir d'argent, ou peut-être de consommation chez les plus primitifs, ceux qui ont développé l'addiction la plus violente à certains produits »p(11),

Ainsi il se disqualifia de ces comportements qu'il semble mépriser en assurant : « *je m'écartais sensiblement d'un tel schéma* »p(12). On aura attendu la fin de la première partie du roman pour que le narrateur nous dévoile le nom du personnage au milieu d'un dialogue :

« je suis désolé, vraiment désolé que tu en sois là, François »p(44).

En ce qui concerne la jeunesse du personnage principal, ressemble vivement à une idylle, mais une idylle intellectuelle

« Pendant toutes les années de ma triste jeunesse [...] je compris qu'une partie de ma vie venait de s'achever, et que c'était probablement la meilleure. »p(11).

Il n'y a pas d'autre origine pour François : son enfance semble singulièrement vide de sens, d'ailleurs on n'y réfère qu'au moment de la mort du père.

b. la distribution différentielle :

Le second « mode d'accentuation » signalé par Hamon est « la distribution différentielle », c'est-à-dire le moment (significatif ou non) et la fréquence (haute ou faible) auxquels apparait un personnage. En tant que personnage principal, le héros

Chapitre premier : Le Héros problématique

apparaît généralement plus fréquemment et est présent aux moments importants du récit, qui sont le début, la fin et les périodes de crise.

On remarque la haute fréquence d'apparition du personnage principal François durant le récit, par sa présence dans l'incipit du roman et son explication des deux moments les plus importants. Il apparaît aussi dans tous les dialogues qui se déroulent au fil du récit, le personnage est aussi à chaque moment acteur dans les scènes qui s'y déroulent et s'il n'y participe pas c'est par ses yeux et ses mots que l'on raconte ce qui se passe.

c. L'autonomie différentielle :

L'autonomie du personnage, à savoir s'il apparaît seul ou en compagnie d'un ou de plusieurs autres personnages est le troisième paramètre à observer : le héros, plus autonome apparaît généralement seul, tandis que les personnages secondaires ou circonstanciels sont le plus souvent représentés en groupe ou sont présents uniquement à des moments précis (par exemple, comme le signale Hamon, une scène de mariage appelle presque automatiquement un curé qui ne sera présent que dans cette scène). Cette autonomie se manifeste aussi par la parole : le monologue est généralement réservé au héros tandis que les autres personnages ne se font entendre que dans les dialogues.

François, apparaît souvent seul lorsque le narrateur raconte sa vie quotidienne et se livre à chaque occasion à de longs monologues à la première personne du singulier. On remarque même que dans les deux temps forts du roman c'est-à-dire le début et la fin, le personnage se met au monologue interne. Tout au long du roman, le narrateur se met souvent à la description du personnage seul dehors contemplant le paysage ou bien chez lui s'occupant de ses tâches quotidiennes

*« Je me réveillai à nouveau vers huit heures, préparai une cafetière, me recouchai... »*p(107)

*« Je me réveillai vers quatre heures du matin, lucides, l'esprit aux aguets... »*p(125)

d. La fonction différentielle :

Hamon propose d'inscrire en plus la fonctionnalité des personnages dans une perspective différentielle en faisant, à posteriori, la somme des actions dont le personnage a été le support. La perception du lecteur importe grandement dans cette évaluation de la fonction du personnage car en général le héros est celui qui accomplit les actions valorisés par la société ; le caractère fonctionnel du héros regroupe ici son caractère axiologique.

Dans le roman que nous étudions, notre personnage n'accomplit pas d'actions mais il les subit. Etant donné son caractère d'antihéros, il reste passif à tous les événements et phénomènes qui se produisent autour de lui, il reste spectateur et commentateur.

« *Je compris que la soirée électorale, s'annonçait [...] exceptionnel* » P(75).

« *C'est la première fois que ça pète à Paris* » P(61).

« *Marine Le Pen contre-attaque à midi trente* » P(109).

Les événements politiques et religieux se produisent devant ses yeux sans qu'il n'intervienne. Il ne fait que les contempler, les critiquer et les commenter.

111. Le héros problématique

Dans l'analyse du roman, on retrouve beaucoup de théorie de Georges Lukács. Selon Lucien Goldmann,

« *La forme du roman qu'étudie Lukács est celle que caractérise l'existence d'un héros romanesque qu'il a très heureusement défini sous le terme de héros problématique* »¹.

Pour cela, les analyses de Lukács permettent d'entreprendre une étude sociologique sérieuse de la forme romanesque. En tout cas pour Georges Lukács, le roman reste une

1 L. GOLDMANN, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.

Chapitre premier : Le Héros problématique

histoire d'une recherche « dégradée » et Lukács appelle ça une « histoire démoniaque » car il y a en cela, la recherche de valeurs authentiques dans un monde dégradé lui aussi mais à un niveau autrement avancé et sur un monde différent.

Ainsi, tout lecteur devrait être capable de repérer la présence de ce héros (démoniaque) dans un roman. Mais la sociologie du littéraire comme celle de la réception au sens strict du terme se révèlent partiellement étrangères à l'essentiel de ce qui a lieu dans le texte. Ainsi, la sociologie de la littérature chez Lukács semble pouvoir les intégrer. Entre les déterminations et les conséquences, le texte est important pour les attirer dans sa lecture.

Les personnages problématiques font donc irruption dans la société écrasée par l'intense production pour le marché, faisant naître des classes bien dessinées : les prolétaires et les producteurs. C'est pourquoi il fustige aussi un réalisme régressif dans son *Roman historique*¹.

Parler de héros problématique sans parler de Lucien Goldmann serait une déroute. En analysant l'œuvre en tant que produit de la société, Lucien Goldmann n'a pas cessé de retravailler la théorie sociocritique pour l'enrichir. C'est pourquoi, en apportant sa contribution sur les analyses de Georges Lukács, il en vint à parler du héros « démoniaque » de Lukács comme héros « problématique ».

Dans un monde dégradé, un héros de roman comme François de *Soumission* ne peut manquer d'être problématique parce que sa quête ne sera jamais réalisée,

« pourtant, le matin qui suivit la soutenance de ma thèse [...], ma première pensée fut que je venais de perdre quelque chose d'inappréciable, quelque chose que je ne retrouvais jamais : ma liberté. » p(14-15)

Cette liberté inappréciable, pour ainsi dire sacrée, sait justifier l'existence miséreuse du narrateur ; cette justification semblait combler les défaillances de la vie courante. On comprend, en faite, que pour subir des conditions de vie « plutôt difficiles », il faut que

1 G. LUKACS, *Le roman historique*, Paris, Gallimard, 1964.

Chapitre premier : Le Héros problématique

la quête transcendante en vaille la peine, et c'est bien cet acte de foi qu'on peut lire dans les premières pages de *Soumission*.

Encore une fois le titre prend sens : le héros de Houellebecq se soumet. Conformément à son habitude Michel Houellebecq présente un antihéros qui pourrait évidemment être la figure du mal, manière à lui de dénoncer l'attitude de ses contemporains prêts eux aussi à se soumettre. Houellebecq ferait ainsi le portrait d'une France aveuglée (inconsciente du danger islamiste) Cet antihéros fascine les lecteurs de Houellebecq, il est à la fois celui à qui ils aimeraient tant ressembler et celui qu'il faut à tout prix ridiculiser.

Dans cette œuvre notre personnage est un homme qui voit tout en noire malgré la bonne situation professionnelle qu'il avait, il n'a de cesse de réprimer les agissements de ses concitoyens et même du reste du monde. On le remarque dès les premières pages du roman avec ses longues phrase de quinze ou vingt lignes, des passages de descriptions de lui-même, de ses considérations sur l'environnement, sur la routine ; avec toujours des précisions qui ne servent à rien sauf à alourdir le texte.

« je n'avais aucun projet, aucune destination précise : juste la sensation, très vague ; que j'avais intérêt à me diriger vers le Sud-ouest ; que, si une guerre civile devait éclater en France, elle mettrait davantage de temps à atteindre le Sud-ouest [...] » p (125-126).

François est un universitaire qui a écrit une thèse qui s'avère être brillante sur Huysmans, ce qui a fait de lui une petite sommité dans le microcosme universitaire où il donne des cours et aide les doctorants. Sa vie professionnelle semble plutôt bien installée par contre sa vie privée et sociale sont un peu plus chaotique il n'est pas établi en couple et virevolte d'amourette en amourette et lorsqu'il ne va pas bien et qu'il est célibataire il va aller voire des prostitués. Sa vie au quotidien ne semble pas très enviable « [...] *je me sentais triste à en mourir.* »(113) il se contente de barquettes micronodules pour manger et pour tuer le temps. Il fume et boit en se contentant de ce qu'il a à portée de main. Il est décrit comme un homme qui n'a ni de vision politique ni de vision religieuse, il a essayé à une époque de trouver la foi en prenant pour modèle

Chapitre premier : Le Héros problématique

son héros Huysmans et en se retirant dans un monastère mais ne l'a pas trouvée car ce dernier semble subir l'époque et l'époque est au renoncement au nihilisme à l'athéisme...etc. et en cela François est un pur produit de l'époque.

On voit que le personnage est d'abord surpris mais après avoir renoncé et mis à la retraite d'office, il finit par se résigner et donc se soumet à la loi universitaire et se reconvertit tout le caractère de l'anti héros est donc là et le vrai sujet encore une fois est dans le titre, dans cette découverte que le sommet du bonheur humain réside dans la soumission la plus absolue. Cette soumission c'est bien sûr un abandon de tout libre arbitre, une régression totale qui place le héros à l'intérieur de la grandeur de l'ordre cosmique en situation de n'avoir plus rien à décider. On comprend très vite que notre « héros problématique » n'est autre que le personnage solitaire qui dénie à la contingence le droit de remplacer les absolus. On l'appelle donc « problématique », non pas parce qu'il pose des problèmes au monde, mais parce que le monde devenu étranger aux anciennes valeurs lui causes des problèmes sans voies de solutions. Il n'a pas une notion claire de la profondeur de l'altérité ni de la force du changement, que son groupe social a déjà en grande partie accepté.

Un homme qui ne sait pas où il va et qui ne trace aucun objectif. La routine le ronge et elle devient insupportable. Il se remet plusieurs fois en question et n'arrive pas à entrevoir le sens de la vie mais surtout de la sienne « *Mon esprit avait erré dans des zones incertaines et sombres* »p(113). Ni opinion religieuse ni politique, à un moment il déclare même être politisé autant qu'une serviette de toilette c'est dire le désespoir que ressent ce personnage atypique on voit même que le mot « désespoir » a été mentionné trois fois au cours du récit.

En réalité lorsqu'on décrit le personnage de Houellebecq, on comprend la vision allégorique de l'occident car tout dans son parcours ressemble au parcours de l'occident des quarante dernières années, c'est-à-dire que tout comme l'occident, François s'est désintéressé des valeurs de la civilisation, de la société. Il ne s'est pas intéressé au lendemain, ni au groupe ni à la communauté ni même au pays, et s'est contenté de s'occuper de lui-même et qui plus est au strict minimum.

Chapitre deuxième :

Eléments de la désillusion romanesque

- 1. Le langage lyrique :**
- 2. L'isotopie de la désillusion dans *Soumissions***
 - a. Le thème de La femme**
 - b. La poétique du politique**
 - c. Le thème du désespoir**
- 3. Philosophie de l'absurde où le mythe de Sisyphe**
 - a. Le monde absurde**
 - b. L'homme absurde**

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

Le roman de la désillusion reste centré sur la vie de l'homme de par son aspect psychologique. Le roman ne trouve plus d'adéquation entre le model du héros d'autrefois, ce personnage emplis de valeurs morale, et la société d'où il émerge. Nous serons donc d'accord pour dire que la religion, la morale, et la politique sont les facteurs qui composent cette inadéquation.

« La problématique qui caractérise cette sorte de roman : la perte de toute symbolisation épique, la dissolution de la forme en une succession nébuleuse et instructurée d'états d'âme, le remplacement de l'affabulation concrète par l'analyse psychologique »¹

La situation historique doit être considérée comme un élément important dans la création d'une œuvre de ce genre. En effet l'auteur doit réussir à entrevoir le moment adéquat afin de superposer l'évolution de la société, aux conditions requises pour l'apparition du thème de la désillusion. Mais le fait de pouvoir discerner l'espace historique ne suffit surement pas, il faut encore savoir la situer dans un cadre favorable de l'étape évolutive. Donc, le roman doit concorder avec chaque étape évolutive, une forme d'âme, une participation de la temporalité et un style de langage propre, car une politique de collaboration doit se former entre la structure significative et l'espace historique.

On aperçoit souvent chez les auteurs de romans de la désillusion, une attitude plutôt humoristique. Suivant un processus de dégradation de la condition humaine, l'auteur se met à la description de l'état d'âme de l'homme soumis à la société qui l'a généré. Le but étant de refléter le mal qui ronge la société, le personnage est édifié avec un état de dépression intense et dans une humeur assez sombre.

L'esthétique de Houellebecq fait ressortir la représentation du monde extérieur, et multiplie les descriptions psychologiques, que ce soit celles du personnage ou d'un groupe social déterminé, dont il pourrait faire partie ou pas. On ajoute à cela le temps qui, dans ce genre de roman se retrouve en opposition avec l'Homme, dans un processus dialectique qui ne peut se résoudre que par la défaite de ce dernier :

¹ G. Lukacs, *La théorie du roman*, Paris, Gonthier, 1963,p110.

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

« *A une époque plus ancienne, les gens constituaient des familles, c'est-à-dire qu'après s'être reproduit ils trimaient encore quelques années, le temps que leurs enfants parviennent à l'âge adulte, puis ils rejoignaient leur Créateur.* »p (114).

François, le personnage de *Soumissions*, est nostalgique d'un temps désormais révolu, témoin d'un passé plus glorieux, ne réagit que par sa plainte désespérante, un constat réel mais toutefois inutile. Il fait le constat de ce qu'est la mort, qui n'est toute autre que le butin que rafle le temps à chaque fois.

« *Ils vivent parce qu'ils vivent, c'est tout, c'est comme ça qu'ils raisonnent ensuite je suppose qu'ils meurent parce qu'ils meurent, et que ceci, à leurs yeux, termine l'analyse.* » p (45).

1. Le langage lyrique :

Pour exprimer la situation pathétique du personnage qui ne réagit qu'en se plaignant à lui-même, et tout en gardant la beauté du style de son écriture, l'auteur fait appel au lyrisme subjectif.

« [...] *la plainte impuissante devant un monde en soi inessentiel, l'inefficace et monotone éclat d'une surface en train de se décomposer, tel sont les aspects uniquement artistiques de cette situation de fait* ²».

« *Le roman de la désillusion a donc sa poésie autant que les romans épiques, idéalistes et romantiques.* »³

On le voit dans le cas de *Soumission*, qui pour faire ressentir au lecteur toute la mélancolie du héros, toute la solitude et la lassitude qui remplissait son cœur, le narrateur s'exprimera au moyen d'une grammaire à la beauté glaçante. On passe alors à la poésie mais une poésie qui veut exprimer toute la tristesse d'une âme torturée :

« *Le soleil se couchait entre les tours lorsque j'émergeai de nouveau à la pleine conscience de moi-même, des circonstances, de tout. Mon esprit avait erré dans des zones incertaines et sombres, je me sentais triste à en mourir.* »p(113).

² Ibid., p.117.

³ C. Tanguay, *Ashini ou Le Passage du « Démonique*», thèse présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention de la Maîtrise ès Arts, 1967.

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

11. L'isotopie de la désillusion dans *Soumissions*

Outre le personnage problématique du roman, le texte de Houellebecq semble ressurgir la désillusion aussi bien à travers des thématiques textualisées et qui constituent une constellation d'éléments ayant comme point central l'isotopie de la désillusion. Nous retenons notamment les thèmes.

Le thème est l'organisation et le déploiement d'un ensemble d'indices ayant un but précis et ce but est de nous communiquer la stratégie adoptée du texte pour former l'idée génératrice de ces thèmes. Selon Michel Collot le mode de manifestation du thème

« (implicite, répétitive mais variée) sur son mode d'organisation (en « réseaux » thématique sous-tendant l' « architecture » d'une œuvre). »⁴.

Le thème est donc itératif, et c'est ce qui lui permet de se manifester en tant que tel

« Un thème serait en principe concret d'organisation, un schéma [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui. C'est cette parenté secrète dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses [...]. Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui forment l'invisible architecture, et doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, et qui doivent pouvoir nous livrer le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition ici comme ailleurs, signale l'obsession. »⁵

4M. COLLOT. *Le thème selon la critique thématique*. In : communication, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour un thématique, pp, 79-91.

5J.P. Richard, *l'Univers imaginaire de Mallarmé*, Ed. Du Seuil, 1961.

Plusieurs thèmes ont été abordés dans l'œuvre de Michel Houellebecq. Parmi eux, On distingue quelques thèmes qui sont propres au roman de la désillusion et qui peuvent aider et faciliter le lecteur à mieux comprendre la philosophie du texte. On relèvera ce qui nous semble être les trois thèmes les plus importants.

1. Le thème de La femme

On comprend que dans le texte et cela dès le début qu'en fait, la soumission dont l'auteur parlait concerne aussi celle de la femme, en effet le personnage principal de cette œuvre semble être décrit comme un parfait misogyne.

- « *Ça ne t'ennuie pas que je te dise que tu es un macho ?*

- *je ne sais pas, c'est peut-être vrai, je dois être une sorte de macho approximatif ; en réalité je n'ai jamais été persuadé que ce soit une si bonne idée que les femmes puissent voter, suivre les mêmes études que les hommes, accéder aux mêmes fonctions, etc. enfin on s'y habitue [...] »p(41)*

On remarque dans le texte que le narrateur voulait insister sur le fait que le personnage, voyait les femmes comme de simples objets, et non pas comme des êtres humains à part entière comme tout homme moderne dans un pays occidental se doit de le faire.

« Son corps avait subi des dommages irréparables [...] elle ne pouvait plus, ne pourrait plus être considérée comme un objet de désir. » p(22).

François va encore plus loin, sa misogynie ne s'arrête pas qu'au dégoût des femmes, mais elle semble être plus profonde et sa mère pourrait même en être la source.

« Mon père, lui, avait eu...ma mère, cette putain névrosée. » p(227).

Ce mépris envers la femme ne s'explique pas mais on le voit durant tout le texte. Il est cependant clair que dans ce genre de roman, le personnage principal, et qui

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

dans cette œuvre est un antihéros, déteste tout ce qui peut se rapporter au modernisme. Nous pensons donc que François ne déteste pas tant la femme que l'idée qu'il se fait de la femme moderne avec ses droits et ses libertés, mais une liberté galvaudée, gâchée et avilie par un mauvais usage.

2. La poétique du politique

Il semble clair que l'histoire du roman se construit autour d'un événement politique comme le mentionne maintenant plusieurs médias et critiques, le roman est une satire politique. Le lecteur se heurtera à la chose politique dès l'entame de la deuxième partie du roman, mais le narrateur attendra jusqu'à la deuxième moitié du roman pour parler vraiment du contexte politique suite aux élections.

C'est les élections présidentielle de 2022 en France et le premier tour annonce des résultats inattendus : le Franc National s'opposera à la Fraternité Musulmane au second tour, cette dernière remporte les élections. Le chef du parti musulman maintenant président soit disant modéré, entamera des changements drastiques.

François est un homme qui ne semble en aucun cas se préoccuper de la politique et s'y est depuis toujours désintéressé

*« Je me sentais aussi politisé qu'une serviette de toilette »*p(50).

Il n'arrivait pas à concevoir le fait que la politique puisse déterminer son avenir et en cela il semblait être frustré, plus encore il méprisait ses hommes qui accourent et se disputent le trône (le pouvoir).

*« Curieusement, les pays occidentaux étaient extrêmement fiers de ce système électif qui n'était pourtant guère plus que le partage du pouvoir entre deux gangs rivaux »*p(50).

« Que l'histoire politique puisse jouer un rôle dans ma propre vie continuait à me déconcentrer, et à me répugner un peu. » p(116).

Pour François, la politique ne fait que se renouveler, un système de gouvernance n'ayant d'autre objectif que sa propre reproduction.

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

« Dans ma jeunesse les élections étaient aussi peu intéressante que possible ; la médiocrité de l'offre politique. »p(50)

C'est seulement lorsqu'il écouterait le leader du parti de la fraternité musulmane qu'il commencerait à le prendre en estime.

« Ben Abbes aussi croit à l'Europe, il y croit même plus que tout les autres, mais lui c'est différent, il a une idée de l'Europe, un véritable projet de civilisation. »p(160).

3. Le thème du désespoir

Tout en François était désespérant, que ce soit sa vision de l'avenir de la France, de l'Europe et même de l'Homme en général, était vouée à l'échec. Il voyait en l'homme moderne le sommet de la crédulité.

La tristesse se lisait pratiquement à chaque fois qu'il se met à de profondes réflexions. Ses monologues intérieurs sont remplis de mélancolie et de désespoir :

« [...] j'étais encore persuadé que les Français dans leur immenses majorité resteraient résignés et apathiques – sans doute parce que j'étais moi-même passablement résigné et apathique. »p(116).

« Je fus submergé par une crise de larmes imprévue. »p(208).

« [...] j'émergeai de nouveau à la pleine conscience de moi-même, des circonstances, de tout. Mon esprit avait erré dans des zones incertaines et sombres, je me sentais triste à en mourir. » p (113).

Michel Houellebecq met l'accent sur la maladie et les corps qui se dégradent, cette dégradation est représentée à deux niveaux : le niveau corporel et concret et le niveau symbolique. Le symbole d'une Europe et plus généralement d'un Occident en plein déclin, en plein suicide. Avec ses longues phrases lyriques, d'un ton très mélodramatique, il en fait de lui-même et de son corps une description, une image de l'Europe vieillissante et malade :

« J'étais pour la dixième fois peut-être depuis trois ans, victime de dyshidrose, qui se manifestait sous la forme d'un eczéma bulleux. » p(206)

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

« *Mon corps en général était le siège de différentes affections douloureuses – migraines, maladies de peaux, maux de dents, hémorroïdes – qui se succédaient sans interruption, ne me laissant pratiquement jamais en paix [...] je ne serais plus alors qu’une juxtaposition d’organes en décomposition lente, et ma vie deviendrait une torture incessante, morne et sans joie, mesquine.* »p (98-99).

Ce désespoir qu’on retrouve partout dans *Soumission*, est caractérisé par le vide dans la vie de François, son refus de vivre, et sans compter ses volontés de mourir tant il ne trouvait pas de raison pour ne pas le faire. Sa conception décadente de la vie nous fait penser au nihilisme. Cependant il est assez difficile de définir ce terme vaste ayant été attribué à des champs divers. Le nihilisme peut être compris et définie de plusieurs façons :

« Le XIXe siècle fit de ce concept un usage déconcertant, inscrit dans une série de malentendus ; mais ce n’est pas par hasard si romanciers russes, philosophes allemands et essayistes français semblent découvrir avec le nihilisme le mot qui serre de plus près les illusions perdues, la douleur d’exister, le néant de toute vie, la tentation de la mort. Le terme s’installe alors dans une dimension polémique, il permet de désigner avec une remarquable imprécision la mélancolie, le pessimisme et de façon plus générale, toute conception tant soit peu tragique ou décadente de la vie. »⁶

Si la notion du nihilisme désigne les illusions perdues, la douleur d’exister, le néant de toute vie, soumission exprime la même conception désillusionniste. Le suicide occidental s’étend partout. Les sentiments se tarissent au profit de la polygamie. L’humanité de l’homme meurt. Les relations amoureuses meurent, comme celle de François séparé de Myriam qui part vivre en Israël à cause des tensions politique. Les relations familiales sans vide, On le comprend avec la mort de la mère, ensuite du père de François resté insensible. La laïcité disparaît, avec le nouveau président musulman de France.

Dès l’incipit du roman s’annonce le sujet principal du livre : le déclin de l’occident tel que nous le connaissons,

6 V. BIAGGI, *Le nihilisme*, Flammarion, Paris, 1998.

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

« *un Occident qui sous nos yeux se termine* » p(13).

Pour décrire le monde dans lequel François vit, l'auteur emploie des mots qui ont une connotation plutôt négative : « *triste* », « *solitaire* », « *primitifs* », « *mort* », « *sombre* », « *pauvreté* ». La description de la civilisation européenne n'est pas prometteuse

« *je compris qu'une partie de ma vie venait de s'achever, et que c'était probablement la meilleure.* » p(11).

Dans le roman on trouve plusieurs phrases qui pourraient être lues comme des métaphores de la fin d'une ère

« *un froid descendit brutalement, de plusieurs milliers de kilomètres, sur l'Europe occidentale [...] les masses d'air polaire descendirent en une nuit sur la France* » p(205).

4. Philosophie de l'absurde ou le mythe de Sisyphe

Le héros que Michel Houellebecq met en scène dans *Soumission* est en plein désarroi. En effet, en plein questionnement sur son existence, François est troublé devant des questions existentielles, il se remet en question et remet en question tout le sens de la vie. C'est dans le vide que se traduit son sens de la vie. Nous remarquons aussi, que c'est dans la soumission totale que le personnage pense réussir à trouver son bonheur. Ce vide et cette soumission qui caractérisent tant la vie de notre protagoniste, nous font penser au *Mythe de Sisyphe*. C'est dans ce mythe qu'on retrouve toute la particularité de la personnalité du personnage.

« *Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir* »⁷

Deux traits caractérisent ce mythe et nous les retrouvons dans *Soumission* :

a. Le monde absurde

Le premier est dans l'absurdité de la tâche qu'on inflige à Sisyphe. Le fait d'un éternel recommencement de cette punition terrible, sans y avoir d'objectif logique à atteindre au final, nous renvoie directement au monde absurde que décrit le

7A. CAMUS, *Le mythe de Sisyphe*, p.163.

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

personnage. Plus généralement les questionnements de François sont sur le sens de la vie elle-même :

« *En quoi une vie a-t-elle besoin d'être justifiée ?* » p(45)

On retrouve beaucoup de questions de ce genre lorsqu'il se met à de profondes réflexions sur sa vie et le monde qui l'entoure. Ses réponses aux questions qu'il se pose sont toutes aussi emplies de désespoir :

« *La totalité des animaux, l'écrasante majorité des hommes vivent sans jamais éprouver le moindre besoin de justification. Ils vivent parce qu'ils vivent et voilà tout [...]* » p(45).

Cette réponse justifie à elle seule le trait qui caractérise si bien le mythe de Sisyphe, c'est dans le même sens que se tiennent les propos de François qui est convaincu de l'absurdité de la vie sans justification aucune.

Toutes les institutions présentes dans le texte, sont décrites par le personnage comme étant dénuées de sens et de tout objectif réel, un peu comme cette tâche inutile et sans espoir, que Sisyphe est forcé de reproduire. Pour François :

« *Les études universitaires dans le domaine des lettres ne conduisent comme on le sait à peu près à rien* » p(17),

Ce domaine est, cependant, celui dans lequel il baigne.

Le récit gravite au tour d'un enjeu politique. Cette politique qui est en un sens, le fil conducteur de l'histoire est décrite selon le personnage comme une perpétuelle reproduction :

« *Un candidat de centre-gauche était élu, pour un ou deux mandats [...] puis la population se lassait de ce candidat et plus généralement du centre-gauche, on observait un phénomène d'alternance démocratique, et les électeurs portaient au pouvoir un candidat de centre-droit, lui aussi pour un ou deux mandats* » p(50).

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

Nous dirons donc, que le système social-démocrate qui fait la fierté de la civilisation européenne, est perçue par François comme un éternel recommencement de la même manière des vas et viens de Sisyphe dans la montagne.

b. L'homme absurde

Nous remarquons dans le mythe que Sisyphe dans sa tâche répétitive semble heureux. Ce bonheur est tiré du fait que ce dernier reste conscient de l'inutile et absurde situation dans la quelle il se trouve .Sisyphe semble heureux car il n'est pas tombé dans l'inconscience et l'indifférence. C'est donc, dans l'acceptation de son sort que Sisyphe trouve le courage de continuer l'ascension de cette montagne.

*« Donc, le bonheur selon Camus implique le choix d'être heureux. Pour ce faire, l'homme doit rester conscient de son malheur causé par son incompréhension de l'existence et du non-sens du monde. »*⁸

Si nous nous penchons sur la dernière partie de *Soumission*, nous allons nous retrouver face à la même conception du bonheur que chez Sisyphe. François se retrouve face à cette vérité pour le moins paradoxale. En effet il découvre :

« L'idée renversante et simple, jamais exprimée auparavant avec cette force, que le sommet du bonheur humain réside dans la soumission la plus absolue » p(260).

Ce personnage conscient de l'absurdité du monde et de la vie en général, découvre que son seul salut pour réussir à trouver le bonheur, sera de se soumettre, la même idée qui a rendu Sisyphe heureux en dépit du supplice que lui ont infligé les dieux. Dans le cas de François la soumission se traduit par sa conversion à l'Islam. Un acte qui ne lui ôtera pas sa vision décadente du monde qui l'entoure, mais du moins il l'espère, apaisera son spleen.

Nous pouvons donc supposer que l'auteur, consciemment ou pas, a voulu d'un pas implicite, reproduire le mythe de Sisyphe, en le superposant sur le parcours du personnage. Nous pouvons encore enrichir notre analyse mais les quelques citations

⁸ H. VIKSE, *l'absurde, le malheur et la révolte pour le bonheur dans Le Malentendu d'Albert Camus*, Mémoire de master, Université de Bergen, 2013.

Chapitre deuxième : Eléments de la désillusion romanesque

auxquelles nous avons fait appel suffisent amplement à prouver la présence du mythe dans le roman.

Chapitre troisième :

La narration à l'œuvre de la désillusion

- 1. Le narrateur : statut et focalisation**
- 2. La fonction idéologique du narrateur de *Soumission***
- 3. Les anachronies narratives à l'œuvre de la désillusion**
- 4. *Soumission*, un titre proleptique**

1. Le narrateur : statut et focalisation

Avant d'aborder le statut du narrateur, nous tenons à éclaircir la différence qui sépare l'auteur du narrateur pour ne pas confondre entre les deux. Tout d'abord, l'auteur est celui qui crée l'histoire, l'individu responsable de la création d'une œuvre, alors que le narrateur est une toute autre entité qui s'occupe de la prise en charge des événements qui se déroulent dans le récit, un être de papier. Il raconte, il narre.

Si l'on se réfère à G. Genette, on distinguera quatre types fondamentaux du statut du narrateur de par son niveau narratif et de sa relation à l'histoire :

- 1) « *Extradiégétique – hétérodiégétique [...] narrateur au premier degré qui raconte l'histoire d'où il est absent ;*
- 2) *Extradiégétique – homodiégétique [...] narrateur au premier degré qui raconte sa propre histoire ;*
- 3) *Intradiégétique – hétérodiégétique [...] narrateur au second degré qui raconte une histoire d'où il est généralement absent ;*
- 4) *Intradiégétique – homodiégétique [...] narrateur du second degré qui raconte sa propre histoire ¹ ».*

Nous commencerons d'abord par étudier le statut du narrateur de l'œuvre étudiée « Soumission ». Dès la première phrase nous remarquons tout de suite le pronom à la première personne du singulier « je ». Durant toute la première partie du roman, le narrateur se met à se décrire lui-même. Sa présence dans le texte et les événements qu'il relate nous signifie que le narrateur se pose en un être fictif qui participe à l'histoire narrée. Il nous fait aussi découvrir la présence d'autres personnages au fur et à mesure de sa narration en distribuant des rôles à chacun d'eux, et en nous faisant découvrir leurs métiers, leurs portraits et leurs caractéristiques.

Etant donné que le narrateur se trouve être un être fictif et qu'il soit lui-même l'objet de son récit nous concluons donc qu'il est intradiégétique.

¹ G. GENETTE, *Figure III*, édition Seuil, collection Poétique, Paris, 1972.

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

La focalisation est la manière dont le narrateur relate ses péripéties et raconte son histoire, c'est-à-dire le point de vue duquel il se place par rapport à ce qu'il dit. En sait-il plus moins ou autant que le personnage ! Ce tableau ci-dessous nous indiquera les différents modes de focalisation :

| Genette² | Pouillon³ | Todorov⁴ |
|----------------------------|-----------------------------|-----------------------------------------------|
| Focalisation zéro | Vision par derrière | Le narrateur en sait moins que le personnage |
| Focalisation interne | Vision avec | Le narrateur en sait autant que le personnage |
| Focalisation externe | Vision du dehors | Le narrateur en sait plus que le personnage |

Nous assistons à un narrateur qui en sait autant que le personnage, sur sa vie, son passé, ses réflexions et sa vision du monde qui l'entour. Puisque dès l'entame de la lecture, Houellebecq nous confronte à François, le personnage mis en scène qui se laisse porter par de longues suggestions sur la vie, le monde et l'occident dans lequel il est issu. Nous remarquons aussi les dialogues internes de ce dernier qui sont en abondances dans le roman. Tout cela nous porte à croire qu'il s'agit bien comme le dit G. Genette d'une focalisation interne :

« Mais tout cela était fini ; ma jeunesse, plus généralement, était finie. Bientôt maintenant (et sans doute assez vite), j'allais devoir m'engager dans un processus d'insertion professionnelle. Ce qui ne me réjouissait nullement. » p (16).

Le style direct et indirect et le dialogue prouvent aussi la présence du narrateur qui se présente sous la forme du personnage principal qu'est François :

« On peut essayer de savoir ce qui se passe, si vous voulez...me proposa-t-il en me servant. » p (66).

2 Ibid.

3 J. Pouillon, *Temps et roman*, Gallimard, Paris, 1964.

4 T. Todorov *Les catégories du récit littéraire*, Communication, n°8, Seuil, Paris, 1966.

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

« - Non, je sais bien qu'il n'y aura rien sur les chaînes infos. Sur CNN peut-être, si vous avez la parabole.

- J'ai essayé ces derniers jours ; rien sur CNN, rien sur Youtube non plus, mais ça je m'y attendais.

- Je ne comprends pas pourquoi ils ont décidé le black-out total ; je ne comprends pas ce que recherche le gouvernement.

- Là, à mon avis, c'est clair : ils ont vraiment peur que le Front national ne gagne les élections. » p(66).

Le lecteur arrive à vivre les événements qui s'y déroulent dans l'histoire en même temps que le personnage-narrateur, on déduit donc qu'il s'agit d'une « narration simultanée » où le narrateur-personnage raconte ce qui se passe devant ses yeux, il se pose en commentateur et donne son avis sur ce qu'il relate :

« Marie Françoise hochait la tête comme si je venais d'exprimer une idée, et elle souleva, longuement, les conséquences [...] » p(37).

« Elle plissa les yeux avec surprise, pendant quelques secondes j'eus l'impression qu'elle se posait véritablement la question, et du coup moi aussi je me la posai, un bref instant, avant de me rendre compte que je n'avais pas de réponse à cette question, pas davantage qu'à aucune autre » p(41).

Nous pouvons encore citer d'autres exemples, pour étayer notre conclusion quant à l'instance et à la focalisation du narrateur. Mais les quelques citations qui viennent d'être mentionnées, suffisent amplement à montrer la place qu'occupe ce narrateur-personnage dans l'histoire, et la position qu'il adopte pour l'aborder.

2. La fonction idéologique du narrateur de *Soumission*

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

Le narrateur, cette entité indispensable dans un roman, qu'il soit dans l'ombre ou en pleine lumière, qu'il participe directement ou indirectement à l'histoire, est chargé de nous communiquer le monde narré, c'est-à-dire le fait de nous raconter l'histoire. Toutefois, le narrateur a d'autres fonctions que celle de simplement raconter l'histoire. On différencie ces fonctions selon les multiples aspects du récit auxquels ces fonctions se rapportent.

Gérard Genette a répertorié cinq fonctions qui exposent, « *le degré d'intervention d'un narrateur au sein de son récit* » :

- La première est *la fonction proprement narrative* dont aucun narrateur ne peut s'en éloigner sans « *perdre en même temps sa qualité de narrateur* »⁵
- La deuxième est la *fonction de régie* qui est liée au « *texte narratif* ». le narrateur s'y réfère « *pour en manquer les articulations, les connexions, les interrelations, bref, l'organisation interne* »⁶
- La troisième fonction, appelée *fonction de communication*, est inhérente à la « *situation narrative* ». elle s'inscrit dans la perspective de garder le contact entre le narrateur et le narrataire qu'il soit présent ou absent
- La quatrième fonction, dénommée *fonction testimoniale* ou *d'attestation*, renvoie à la
« *part que le narrateur en tant que tel, prend à l'histoire qu'il raconte [...] au rapport qu'il entretient avec elle : rapport affectif, certes, mais aussi bien moral ou intellectuel, qui peut prendre la forme d'un simple témoignage.* »⁷
- La cinquième fonction et dernière fonction est la *fonction idéologique*. Elle manifeste le rapport au monde du narrateur. En stoppant le cours de l'histoire, le récit continue dans des passages plus didactiques énonçant une règle de morale, de conduite ou d'ordre plus général.

5 G. GENETTE, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972, page 261.

6 Ibid., p 261.

7 Ibid., p 262.

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

Nous prendrons la fonction idéologique comme point que nous étudierons, afin de mieux cerner le monde du narrateur, et les rapports qu'il entretient avec lui. Le cours de l'histoire est arrêté, et le récit continu dans des passages qui peuvent servir, d'influence sur la connaissance que prend le lecteur sur les états internes de conscience du narrateur.

Pour nous signifier son rapport au monde extérieur et la perception qu'il a des sociétés occidentales, le narrateur, au moyen d'une maxime didactique brève mais incisive nous informe sur la règle de conduite que suivent la plupart de ceux qui terminent leurs études, ce qui est à l'opposé de sa philosophie à lui. Nous prenons un exemple :

« Tel est le cas, dans nos sociétés encore occidentales et sociale-démocrates, pour tous ceux qui terminent leurs études, mais la plupart n'en prennent pas, ou pas immédiatement conscience, hypnotisés qu'ils sont pas le désir d'argent, ou peut-être de consommation chez les plus primitifs, ceux qui ont développé l'addiction la plus violente à certains produits (ils sont une minorité, la plupart, plus réfléchis et plus posés, développant une fascination simple pour l'argent, ce « Protée infatigable », hypnotisé plus encore par le désir de faire leurs preuves, de se tailler une place sociale enviable dans un monde qu'ils imaginent et espèrent compétitif, galvanisés qu'ils sont par l'adoration d'icônes variables : sportifs, créateurs de mode ou de portails Internet, acteurs et modèles.[...] je m'écartais sensiblement d'un tel schémas. » p (11-12).

Le passage que nous venons de citer, nous indique la manière dont le narrateur perçoit des occidentaux, qui désormais, sont dans l'adoration de l'argent et de la richesse en pourchassant le succès, la réussite et l'ascension sociale. Le regard du narrateur traduit son incompréhension totale et son mépris envers cette civilisation.

Le narrateur, est un fêru de littérature, et pour cause c'est un professeur d'université très respecté de ses collègues, et pour qui la littérature génère « *un regard neuf porté sur le monde* ». Il nous apporte un savoir général sur ce qu'est la littérature,

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

un domaine qu'il affectionne particulièrement, au moyen d'un discours didactique. Prenons par exemple l'extrait suivant :

«Beaucoup de choses, trop de choses peut-être ont été écrites sur la littérature (et en tant qu'universitaire spécialisé dans ce domaine, je me sens plus que tout autre habilité à en parler). La spécificité de la littérature, art majeur d'un Occident qui sous nos yeux se termine, n'est pourtant pas bien difficile à définir. Autant que la littérature, la musique peut déterminer un bouleversement, un renversement émotif, une tristesse ou une extase absolue ; autant que la littérature, la peinture peut générer un émerveillement, un regard neuf porté sur le monde. Mai seule la littérature peut vous donner cette sensation de contact avec un autre esprit humain, avec l'intégralité de cet esprit, ses faiblesses et ses grandeurs, ses limitations, ses petitesesses, ses idées fixes, ses croyances ; avec tout ce qui l'émeut, l'intéresse, l'excite ou lui répugne. » p(13).

Dans cet extrait, le narrateur, François, explique clairement au narrataire, en utilisant en exemples quelques formes d'art, l'apport de la littérature au monde et à la société. Le narrateur l'informe sur la touche émotive que la littérature provoque, la projection de l'image des sociétés et la relation qu'entretiennent les lecteurs avec leurs auteurs.

François, ce narrateur qui se désintéresse de tout même de l'humanité en laquelle il en fait partie, est dénué de toute croyance, il ne vit que pour vivre. Hormis la littérature et quelques pensées fugace pour son Ex, il ne fait aucun effort pour apporté du sens à sa vie, athée qu'il est, il ne croit ni à la religion ni en dieu. Dans l'extrait suivant, il donne au narrataire son avis sur ce qu'est la chrétienté dans un commentaire didactique au ton plus que satirique :

« [...] et je me sentais davantage intéressé par Elohim, le sublime ordonnateur des constellations, que par son insipide rejeton. Jésus avait trop aimé les hommes, voilà le problème ; se laisser crucifier pour eux témoignait au minimum d'une faute de gout, comme l'aurait dit la vieille pétasse. Et le reste de ses actions ne témoignait pas non plus d'un grand discernement, comme par exemple le pardon à la femme adultère, avec des

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

arguments du genre « que celui qui n'a pas péché », etc. Ce n'était pourtant pas bien compliqué, il suffisait d'appeler un enfant de sept ans – il l'aurait lancée, lui, la première pierre, le putain de gosse. »p (272-273).

Pour signifier tout son mépris envers les hommes et leurs croyances, il s'attaque à la religion, chrétienne, en parlant de Jésus, mais aussi à la religion juive en comparant, *Elohim* (dieu en hébreu), à un sublime ordinateur. Même la femme en prend pour son grade, en pensant qu'elle ne mérite aucunement le pardon pour avoir commis un adultère.

Nous pouvons encore citer d'autres exemples qui témoigneraient la présence de la fonction idéologique du narrateur, et d'autres fonctions, mais cela reviendrait qu'à nous éloigner du sujet qui nous intéresse. Ici notre but premier est de mieux comprendre l'état d'âme du narrateur et le moyen narratif qu'il utilise. Cette fonction que nous avons analysé reste un fragment qui nous aide à mieux cerner ce narrateur-personnage du moins apathique.

3. Les anachronies narratives à l'œuvre de la désillusion

Selon Gérard Genette, tout texte laisse entrevoir des indices de la narration, dont l'analyse permettra de définir de façon précise, l'organisation du récit. C'est dans l'optique de comprendre la structure et l'organisation du récit d'un roman de désillusion, que nous allons essayer d'analyser le temps du récit dans *Soumission*. Il est cependant clair, que pour atteindre notre objectif, nous nous centrerons que sur quelques éléments qui nous paraissent les plus enclins à analyser.

Lorsque l'on parle du temps, dans l'univers du roman, il est très important de bien distinguer les deux formes du temps qu'on y croise dans chaque récit. Il existe le temps de l'univers représenté, qui se compte en années, mois, jours,...etc. Il existe également le temps du discours, qui celui-là se compte en nombre de pages, de paragraphe, ... etc. Il existerait selon Gérard Genette trois éléments d'analyses :

En premier *l'Ordre*, qui regroupe ses composantes qui sont, l'analepse, la prolepse, la portée et l'amplitude. L'ordre ici se rapporte à la succession des

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

événements de l'histoire narrée et leurs dispositions dans le récit, c'est-à-dire que l'ordre n'est pas toujours respecté dans le récit :

« Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirecte. »⁸

Le deuxième élément est *la durée*⁹, qui à son tour se compose, de la scène, la pause, le sommaire et l'ellipse. La durée est la vitesse narrative que produit l'auteur, c'est-à-dire l'accélération ou le ralentissement de la narration. On peut raconter toute une vie en quelques phrases ou raconter un événement d'une journée en s'étalant sur des centaines de pages.

Le dernier élément concerne *la fréquence narrative* qui regroupe le mode singulatif, le mode répétitif et le mode itératif. C'est-à-dire qu'un événement peut être raconté plusieurs fois, ou au contraire raconter plusieurs fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

« C'est-à-dire les relations de fréquence (ou plus simplement de répétition) entre récit et diégèse. »¹⁰.

La prolepse est l'anticipation du narrateur, des événements qui se produiront après la fin de l'histoire principale comme c'est le cas dans *Soumission* :

« Quelques semaines allaient encore s'écouler, comme une espèce de délai de décence, [...] Il surjouerait légèrement sa propre joie, surtout par délicatesse, parce qu'il tiendrait à se montrer surpris, pour me laisser l'impression d'un libre arbitre. » p (296).

Durant les cinq dernières pages, le narrateur, au conditionnel se met à anticiper la cérémonie de sa conversion à l'Islam, un élément fort important que l'on remarque

⁸ G. GENETTE, *Seuils*, op.cit. 78.

⁹ Ibid. p. 122.

¹⁰ Ibid. p. 145.

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

souvent dans les romans de la désillusion, où le héros anticipe son avenir, souvent pessimiste le personnage principal prédit son déclin et en même temps celui de la société.

Dans ce genre de roman on y croise aussi beaucoup de pauses, des moments suspendus. Ces pauses sont relatives à la vitesse narrative. Le narrateur stoppe l'histoire pour laisser place au discours. C'est à ce moment là qu'apparaissent les dialogues internes et les descriptions. Le narrateur transmet au lecteur des informations sur son aspect psychologique, ou l'aspect physique des autres personnages. Mais il peut aussi y avoir des pauses inutiles. Dans le texte étudié elle se présente souvent dans de longs paragraphes et même quelques pages et donc occupe beaucoup de place dans le temps de récit :

« Une fois dans le métro, j'examinai la carte de visite de ma nouvelle relation ; elle paraissait élégante et de bon gout, pour autant que j'y connaisse quelque chose. Rediger disposait d'un numéro de téléphone personnel, deux numéros de téléphone professionnels, de deux numéros de fax (l'un personnel, l'autre professionnel), de trois adresses Internet aux attributions mal définies, de deux numéros de portable (l'un français, l'autre anglais) et d'un identifiant Skype [...] » p(241).

« Seule la littérature peut vous permettre d'entrer en contact avec l'esprit d'un mort, de manière plus directe, plus complète et plus profonde que ne le ferait même la conversation avec un ami – aussi profonde, aussi durable que soit une amitié, jamais on ne se livre, dans une conversation, aussi complètement qu'on ne le fait devant une feuille vide, s'adressant a un destinataire inconnu. » p (13).

La pause sert aussi à décrire des œuvres d'art, que ce soit une statuette ou une toile de peinture, c'est en ce lieu commun que se retrouvent l'art et la littérature. Pourrait-on dire aussi, un lieu où l'art de l'écriture rencontre d'autres formes d'art :

« Le Bouguereau au-dessus de la cheminée représentait cinq femmes dans un jardin – les unes vêtues de tuniques blanches, les autres à peu près nues – entourant un enfant nu, aux cheveux bouclés. L'une des femmes nues

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

cachait ses seins de ses mains ; l'autre ne pouvait pas, elle tenait un bouquet de fleurs des champs. Elle avait de jolis seins, et l'artiste réussissait parfaitement ses drapés. Ça datait d'un peu plus d'un siècle et ça me paraissait si loin, la première réaction était de restait interdit devant cet objet incompréhensible. » p (67).

On y trouve énormément de pauses dans cette œuvre, mais celles qui priment sont les descriptions des états internes du narrateur, et des monologues internes. Par ses discours ce dernier ne s'adresse qu'aux narrataires et elles n'ont aucune valeur dans le temps de l'univers représenté.

Les analepses sont nombreuses dans *Soumission*. L'analepse se produit, lorsque le narrateur après-coup, raconte un événement survenu dans le passé, c'est-à-dire survenu avant l'histoire principal :

« Je n'étais nullement un spécialiste de Bloy. J'avais bien entendu été amené à parler de lui, à l'occasion de mes recherches sur Huysmans, et à comparer leurs utilisations de la langue [...] » p (31).

L'analepse est comme un *flashe back* qu'aurait le narrateur, elle a souvent un rôle explicite c'est-à-dire qu'il y a concordances avec l'événement présent de l'histoire.

Nous nous contenterons de ces quelques éléments d'analyse qui concerne le temps du récit. Dans notre perspective de démontrer sur quelle base l'auteur s'appuie pour établir l'organisation de son récit dans ce genre de roman désillusionniste.

4. Le titre proleptique *Soumission*

Si nous avons choisi d'étudier le titre *Soumission* dans le chapitre consacré à l'analyse de la narration, c'est parce que ce titre fonctionne comme un énoncé narratif qui anticipe la fin du roman de Houellebecq d'où sa qualification de titre proleptique.

Le titre est à la fois partie d'un ensemble et désigne cet ensemble. Il doit être un capteur d'attention et en même temps une introduction pour assouvir la curiosité du lecteur.

Le titre est l'élément « paratextuel » le plus étudié, le plus important et donc qui pose le plus de problème comme le souligne Gérard Genette :

*« davantage peut être que de tout autre élément du paratexte, la définition même du titre pose quelques problèmes, et exige un effort d'analyse... »*¹¹

En somme, la difficulté même de donner une définition au terme de « titre » semble être bien plus complexe à définir que tout autre élément en raison d'apparaître plutôt comme un véritable élément est un ensemble.

C'est Claude Duchet qui donne le nom de « Titrologie » pour qualifier cette discipline de la critique littéraire. Ce dernier le définit comme :

*« [...] une information à laquelle s'ajoutent d'autres éléments sémiques et que le travail publicitaire tend à réduire aux normes d'une formule facilement mémorisable et douée d'une force d'impacte, soit, si l'on s'en rapporte aux spécialistes de ces techniques, un texte facile, dramatisé, économe de matériel verbal, et comportant surtout des mots pleins en petit nombre »*¹².

11 G. GENETTE, *Seuils*, Seuil, 1987.

12Duchet.Claude, « La fille abandonnée et La bête humaine, éléments de titrologie romanesque », . In : *Littérature*, N°12, 1979.pp.49-73.

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

Selon Roland Barthes, le titre doit être alléchant pour le lecteur et pour que suscite en lui une vive curiosité, il est une petite introduction, une annonce qui suggère la lecture de ce qui suit, et en même temps il doit s'y produire comme une connexion entre le titre et sa suite.

Gérard Genette nous désigne les fonctions du titre et les compte au nombre de quatre : ces fonctions qui sont dissociées les unes des autres et indépendantes entre elles peuvent ne pas être toutes présentes en même temps : La fonction de désignation, La fonction descriptive, La fonction connotative, La fonction séductrice.

En outre, ces définitions nous mènent à penser qu'entre le lecteur et le texte existerait comme une alchimie que le titre produirait.

Le titre de notre œuvre est *Soumission* et en un mot annonce la couleur du roman. Nous nous pencherons plus sur l'information qu'il transmet au lecteur. Le titre de notre roman est allégorique, en effet il se présente comme un micro prologue qui prépare le lecteur à ce qu'il l'attend et fait office d'introduction dans le quel il situe le contexte et l'idéologie du roman ou l'idée névralgique de l'histoire de *Soumission*. En lisant le titre le lecteur est amené à se poser deux questions. La soumission de qui ? Et à quoi ? Plus tard dans le roman le lecteur se retrouvera dans une certaine ambiguïté. La soumission de la France à l'islam avec les élections présidentielles remportée par un parti musulman ? Ou bien la soumission de l'Homme moderne aux diktats dominants, religieux, politique et organisation du quotidien par les contraintes du réel.

Le titre du roman sert d'un côté à introduire le thème que va développer le texte qui suit et qui parle de la soumission des deux cas, l'Homme et la France mais d'un autre côté nous remarquons aussi que cette soumission est le dénouement ultime de l'histoire puisque c'est le héros qui se soumettra à la fin à la religion qui prime désormais dans la France de 2022 « *je serais*

Chapitre troisième : La narration à l'œuvre de la désillusion

dorénavant, un musulman »p(298) plus encore c'est dans les dix dernières pages du roman que nous découvrons le début d'une soumission totale des plus grands pays d'Europe à l'islam « *Bien sur, des partis musulmans nationaux appartenaient déjà à des coalitions de gouvernements en Angleterre, en Hollande et en Allemagne ; mais la Belgique était le deuxième pays, après la France, où le parti musulman se retrouvait en position majoritaire.* »p(278). Pour résumer notre idée on dira simplement que c'est à la fin de l'histoire que le lecteur assiste à cette soumission.

Au terme de ce chapitre, dans lequel nous avons passé sommairement en revue la stratégie narrative, nous avons constaté le dérèglement de la narration qui se trouve comme un élément contribuant à la poétique de la désillusion dans l'œuvre de Michel Houellebecq.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de cette modeste analyse, nous avons tenté d'étudier le roman *Soumission* dans le but de déceler une poétique de la désillusion chez Michel Houellebecq. Etant notre concept clé, la désillusion se veut une vision omniprésente dans le texte qui se lézarde à travers le texte.

Dans un premier chapitre, consacré à l'étude du personnage principal François, nous avons tenté de démontrer que cette catégorie narrative correspond au personnage de la désillusion et ce en y reproduisant les critères du héros problématique après l'examen de ce dernier suivant la typologie de Philippe Hamon.

Dans le second chapitre, nous avons vu que la désillusion dans ce roman se lit à travers les thématiques, notamment, du désespoir et de l'absurde pour mettre en œuvre un environnement social et personnel en contraste avec le monde. Ceci nous motive à convoquer les théoriciens de la sociologie littéraires à l'image de Lukacs.

Dans le dernier chapitre, nous nous sommes intéressés à la stratégie de la narration, pour déceler les anachronies narratives telles que les définit Genette. A travers les discordances temporelles, la désillusion semble imposer une stratégie narrative propre et caractérisée par la narration discontinue et circulaire.

Cette étude de *soumission* de Houellebecq, aussi minime, soit-elle, ouvre une perspective sur une nouvelle forme romanesque moderne de la désillusion qui caractérise le roman des années deux milles et qui tentent de reproduire la nouvelle société dans l'ère de la mondialisation

Bibliographie

Bibliographie

Corpus étudié :

- Houellebecq, Michel, Soumission, Flammarion, Paris, 2015.

Ouvrages de référence :

- Biaggi, Valérie, *Le nihilisme*, Flammarion, Paris, 1998.
- Camus, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1942.
- Collot, Michel, *Le thème selon la critique thématique*. In : communication, 47, 1988.
- Duchet, Claude, *La fille abandonnée et La bête humaine, éléments de titrologie romanesque*. In : Littérature, N°12, 1979.
- Genette, Gérard *Figure III*, Seuil, Paris, 1972.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Seuil, Paris, 1987.
- Goldmann, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.
- Hamon, Philipp, *Texte et idéologie*, PUF, Paris, 1984.
- Lukacs, Gorges, *La théorie du roman*, Gonthier, Paris, 1963
- Lukacs, Gorges, *Le roman historique*, Gallimard, Paris, 1964.
- Pouillon, Jean, *Temps et roman*, Gallimard, Paris, 1964.
- Richard, Jean-Pierre *l'Univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, Paris, 1961.
- Routier, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, 2^{ème} édition, Dunod, Paris, 1996.
- Tanuay, Christian, *Ashini ou Le Passage du « Démonique »*, thèse présentée en vue de l'obtention de la Maîtrise ès Arts, Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, 1967.
- Todorov, T, *Les catégories du récit littéraire*, Communication, n°8, Seuil, Paris, 1966.
- Visse, Henry, *l'absurde, le malheur et la révolte pour le bonheur dans Le Malentendu d'Albert Camus*, Mémoire de master, Université de Bergen, 2013.

Sites internet:

- <http://www.slate.fr/story/96947/universitaires-michel-houellebecq>, consulté le 01-06-2016.